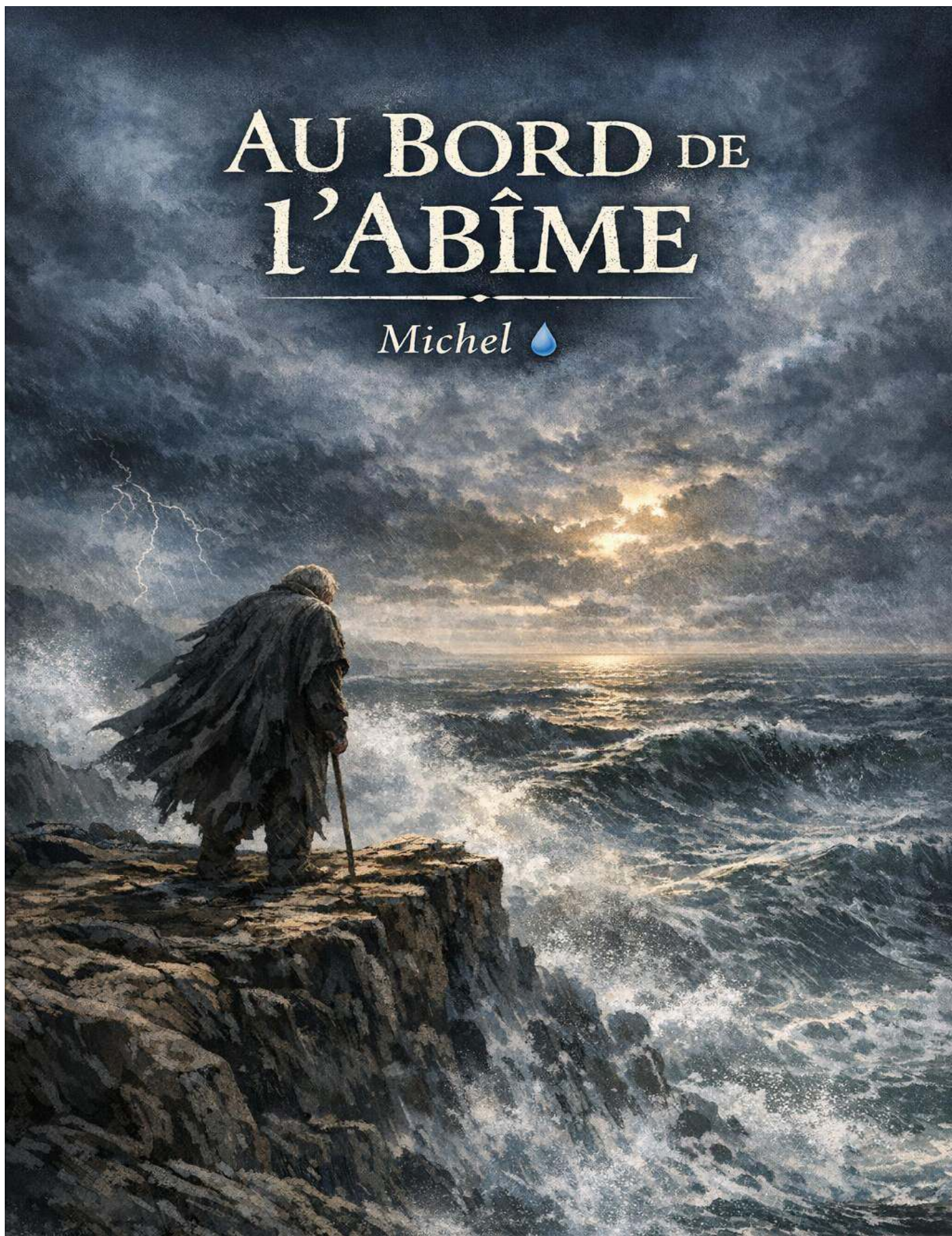


AU BORD DE L'ABÎME

Michel 



TRILOGIE DE L'ABÎME

Trois traversées de la nuit, de la mer et de l'homme

PAGE D'OUVERTURE

**Il y a des nuits où l'homme marche jusqu'au bord du monde.
Des nuits où la mer devient un miroir, un juge, une mère.
Des nuits où l'on descend dans l'abîme pour comprendre pourquoi on remonte.**

Cette trilogie raconte ces nuits-là.

Trois textes.

Trois marches.

Trois dialogues avec la mer.

Un homme avance, vacille, disparaît presque
puis revient, ramené par une voix plus ancienne que lui.

I — L'ULTIME COURAGE



. L'Ultime courage

**Sous un ciel noir, porteur de désolation,
Se tient un vieux homme au bord de l'épuisement,
Les vagues déchaînées, symphonie de lamentation,
Répondent à son cœur brisé, écho de tourment.
Son visage ridé, marqué par les années,
Révèle les souffrances d'une vie de combats,
Chaque pas qu'il fait, avec douleur accompagné,
Le rapproche de la mer, son ultime trépas.**

Les vents furieux hurlent sa douleur,
Le fouettant de leur morsure glaciale,
Sa silhouette frêle se fond dans la noirceur,
De cette tempête, de cette nuit sans étoile.
Les éclairs, tels des fouets, lacèrent le ciel,
Rappel constant de ses batailles passées,
La mer l'appelle, avec une voix cruelle,
Promesse de repos, dans l'immensité.
Il s'avance, lentement, vers le rivage,
Où les vagues s'écrasent avec fracas,
Chaque pas le rapproche du naufrage,
Dans cette eau froide, il trouvera son bras.
Les souvenirs de sa vie s'effacent, lents,
Emportés par les flots, déchirés et dispersés,
Il devient une ombre parmi les éléments,
Perdu dans l'océan, à jamais ensorcelé.
Son souffle s'affaiblit, sa force décline,
Il sent la mort planer, prête à l'emmener,
Dans l'étreinte glacée de cette mer assassine,
Il trouve enfin la paix, la fin de sa destinée

● II — L'ABÎME



L'Abime

Sous un ciel tempétueux et de désespoir,
Un vieux homme, las de la vie, éreinté,
S'avance péniblement sur le sable doré de son amour ,
Face à une mer en furie, déchaînée.
Son corps se courbe, brisé par la douleur,
Chaque pas lui arrache un cri silencieux,
L'âme en lambeaux, ravagée par la peur,
Il contemple l'océan, cet abîme ténébreux.
Les vagues, telles des spectres, se ruent,
Hurlant des promesses de fin, de néant,
Le vent glacial, messenger de la rue,
Étreint ses os fragiles en soufflant.
Chaque éclat de tonnerre, un écho de sa misère,
Révèle les sombres recoins de son passé,
Le cœur alourdi par une tristesse amère,
Il se laisse engloutir par l'obscurité.
Il ferme les yeux, attend le dernier souffle,
Dans le chaos de la tempête, il se perd,
Trouvant une morne sérénité dans l'écume,
Emporté par la mer, son ultime tombeau.
La pluie mêle ses larmes aux eaux furieuses,
Comme pour adoucir la souffrance qu'il porte,

**Mais chaque goutte qui tombe, douloureusement précieuse,
Lui rappelle la fin de son âpre cohorte.
Son souffle s'affaiblit, sa force décline,
Le temps semble s'arrêter, suspendu dans la brume,
Au bord de l'abîme, il se sent enfin divin,
Parmi les vagues sombres qui le consomment.
Les souvenirs de sa vie s'effacent lentement,
Emportés par la mer, engloutis dans le néant,
Il devient une ombre parmi les éléments,
Son corps et son esprit à jamais inconscients.
Dans ce chaos marin, il trouve sa dernière paix,
Ses souffrances morales et physiques dissoutes,
Il laisse son âme errer vers l'inconnu fait,
Et s'endort dans l'étreinte de cette mer, absolue et absoute**



III — LE RETOUR



LE RETOUR

L'aube naît à peine, timide et pâle,
Déchirant la nuit comme une plaie qui se referme.
Sur le rivage encore tremblant de la tempête,
Un vieil homme gît, immobile, rendu par la mer.

Le vent s'est tu, comme honteux de sa violence,
Et la mer, lourde, respire lentement,
Gardienne silencieuse de ce qu'elle n'a pas pris.
Autour de lui, le sable porte la trace de son combat.

Ses paupières frémissent, lourdes comme des pierres mouillées,
Et dans son souffle fragile, un reste de vie persiste,
Un souffle têtu, obstiné,
Qui refuse de s'éteindre.

Alors, dans le roulis discret des vagues,
Une voix se glisse, basse, profonde,
Une voix sans mots, mais claire pourtant,
Comme un murmure ancien revenu de loin.

« Je t'ai vu marcher dans la nuit.
Je t'ai vu plier, mais pas rompre.
Tu n'es pas venu pour disparaître.
Tu es venu pour comprendre. »

**Le vieil homme ouvre les yeux, lentement,
Comme on revient d'un très long voyage.
La lumière glisse sur son visage,
Et la mer poursuit, dans un souffle d'écume :**

**« Je ne prends que ceux qui se renient.
Toi, tu as tenu ton nom.
Alors je te rends. »**

**Il se redresse, vacillant,
Comme un arbre brisé qui refuse de tomber.
Son corps tremble, mais il tient.
Son souffle vacille, mais il revient.**

**Devant lui, la mer s'étend, immense,
Non plus comme une tombe,
Mais comme une présence.
Une force.
Un rappel.**

**« Va, dit la mer.
Tu as encore un pas à faire. »**

**Alors, au moment où il se lève,
Un rayon du soleil levant perce les nuages,
Lent, chaud, inattendu.
Il descend sur lui comme une main douce,
L'éblouit, l'enveloppe,
Le recueille.**

**La lumière le prend dans ses bras,
Comme une mère qui retrouve son enfant,
Comme si le monde lui-même
Refusait de le laisser tomber.**

**Il ferme les yeux, non de fatigue,
Mais de gratitude silencieuse.
Et dans cette étreinte dorée,
Il comprend qu'il n'est pas seul.**

**Il marche.
Pas pour fuir.
Pas pour vaincre.
Pour vivre encore un peu.
Pour répondre à ce qui l'a ramené.**

**Et dans la lumière fragile du matin,
Le vieil homme avance,**

Rescapé de la nuit,
Porté par une voix
Et par un rayon de soleil
Que rien n'a réussi à éteindre.

Texte d'accompagnement — “Pourquoi j'ai écrit cette trilogie”

Je ne cherche pas la mort.
Je ne l'appelle pas, je ne la glorifie pas, je ne la romantise pas.
Mais pour rester vivant, vraiment vivant,
il faut parfois aller voir de l'autre côté.

Pas pour s'y perdre.
Pas pour s'y dissoudre.
Mais pour comprendre ce qui nous retient.

Cette trilogie est née de cette nécessité.
Aller jusqu'au bord.
Regarder l'abîme.
Écouter la mer.
Et revenir.

J'ai écrit *L'Ultime courage* pour dire la marche vers la limite.
J'ai écrit *L'Abîme* pour dire la confrontation avec la nuit.
J'ai écrit *Le Retour* pour dire que même au bord,
il y a une voix, une lumière, un souffle qui nous ramène.

Je ne suis pas un écrivain.
Je suis un homme qui aime, qui tient, qui marche.
Et ces textes sont mes empreintes sur le sable.

Ils ne sont pas des cris.
Ils ne sont pas des appels.
Ils sont des constats.
Des traversées.
Des actes de lucidité.

Si tu les lis, ne cherche pas la tristesse.
Cherche la vérité.
Cherche la voix de la mer.
Cherche ce qui, en toi, refuse de s'éteindre.